

EAUX USÉES

Thézy-Glimont 100 % écolo

C'est une première du genre dans l'agglomération. Amiens Métropole a équipé la commune d'une station d'épuration par lagunage. Un système ultra-écologique.

À l'ouest de l'agglomération, la station d'épuration Ambonne, qui traite les eaux usées de la collectivité. Au sud-est, la commune de Thézy-Glimont située à une distance trop importante de l'équipement métropolitain. Amiens Métropole a donc proposé une station d'épuration autonome pour le village de 500 habitants. Autonome et naturelle. Ce sont les roseaux plantés dans les bassins qui traitent les eaux usées. On appelle ça une station d'épuration par lagunage naturel. Ce système reprend le cycle naturel de l'épuration de l'eau mais en mode optimisé. Alors comment ça marche ? Autour des racines des roseaux, gravite une importante population de micro-organismes. Notamment des bactéries qui se nourrissent des matières rejetées dans l'eau. Ces bactéries font le travail et se débarras-

sent des impuretés, on dit : "dégrader la matière". Les eaux usées arrivent à la station d'épuration par le réseau de canalisation créé dans la commune en 2008 par Amiens Métropole et auquel les habitants doivent se raccorder. À la station, les eaux usées passent successivement par trois bassins filtrants, des lits de gravier dans lesquels sont plantés les roseaux et qui servent de support aux micro-organismes. De plus, les roseaux ont la propriété de transporter beaucoup d'oxygène de leurs feuilles jusqu'à leurs racines. La matière organique peut donc se désagréger, sans fermentation ni odeur. Calibrée pour gérer les rejets d'une population de 800 habitants, la station de Thézy-Glimont anticipe les futurs logements.

Antoine Caux



Les eaux usées passent par trois bassins filtrants dans lesquels sont plantés les roseaux. Ce système reprend le cycle naturel de l'épuration de l'eau mais en mode optimisé.

ENVIRONNEMENT

« Les agriculteurs agronomes, pas des

Quelles voies pour l'agriculture ? Le colloque Agroéco défriche les débouchés locaux d'un monde agricole en mutation. Entretien avec François Cosserat, délégué d'Amiens Métropole au développement durable et président du Mouvement national de lutte pour l'environnement.



JDA : L'agriculture intensive, type après-guerre, c'est fini ?

François Cosserat : Attention, je préciserais l'agriculture "chimiquement" intensive. Car on peut avoir une agriculture biologiquement intensive. Celle chimiquement intensive n'est pas encore finie. Il faut en tout cas créer les conditions de mutation vers d'autres modes. Et pas seulement pour des raisons sanitaires. Au niveau environnemental, les engrais azotés de synthèse sont la principale source d'émission de gaz à effet de serre. Et puis socialement, cette course à la compétitivité artificielle provoque la disparition de nombreuses exploitations dans le monde. C'est certain que nous ne pouvons pas continuer ainsi.



JDA : Comment changer, surtout sur le territoire du Grand Amiénois, caractérisé par de grandes étendues de terres cultivées ?

F. C. : Il ne suffit pas en tout cas de dire aux agriculteurs : "Faites autrement mais débrouillez-vous". Il faut mettre en place localement des leviers économiques pour favoriser les circuits courts. À Amiens, la prochaine reprise en régie de la restauration scolaire, et son million de repas annuels, prévue pour l'automne 2013, offre un débouché au monde agricole local. Même chose avec les matériaux de construction issus de l'agriculture comme le lin (*lire AmiensForum du 9 novembre*), la paille et la laine de bois. Si les agriculteurs ne peuvent pas identifier facilement les marchés, la ville, elle, connaît ses besoins dans les programmes de logements qu'elle maîtrise. Il faut mettre en relation l'offre et les besoins. Et un rendez-vous comme Agroéco permet une rencontre entre les acteurs de toutes ces filières.

JDA : La révolution est-elle en marche ou les tentatives sont-elles encore marginales ?

